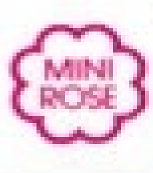
BIBLIOTHEQUE ROSE



LA MAISON D'UNE TOUTE PETITE FILLE

J.L. BRISLEY

JOYCE L. BRISLEY

LA MAISON D'UNE TOUTE PETITE FILLE

TEXTE FRANÇAIS D'OLIVIER SÉCHAN



ILLUSTRATIONS DE PIERRE DESSONS

HACHETTE

L'ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN A PARU
EN LANGUE ANGLAISE CHEZ GEORGE G. HARRAP
ET C[ie], LONDRES, SOUS LE TITRE :

MORE OF MILLY-MOLLY-MANDY

HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI[e]



CHAPITRE PREMIER

Mili-Mali-Malou se lève de bonne heure

UNE FOIS, par un magnifique matin d'été, Mili-Mali-Malou se réveilla de très bonne heure.

Elle devina qu'il était de très bonne heure parce que Papa et Maman ne bougeaient pas encore (le petit lit de Mili-Mali-Malou était dans un coin de la chambre à coucher de Papa et Maman). Et elle devina que c'était un magnifique matin d'été parce que les rayons de lumière qui passaient dans les fentes des volets étaient si brillants qu'elle pouvait à peine les regarder.

Mili-Mali-Malou (c'était l'abréviation d'Emilienne – Madeleine – Marie-Louise !) s'agenouilla sur son petit lit, poussa légèrement le coin du volet et jeta un coup d'œil dehors.

Et c'était bien le plus magnifique, le plus calme matin d'été qu'elle eût jamais vu.

Les colombes dans le colombier se disaient *rrou-rrou-rrou !* d'une voix douce et paresseuse ; autour du poulailler, dans le champ, les poules se disaient *cott-cott-cott-cott !* d'une voix basse et affairée ; et Vieux-Chanteclair, le coq, criait *cocorico !* à tue-tête, pour tout le monde, mais sa voix ne semblait quand même pas très forte, parce qu'il se trouvait juste de l'autre côté de la grange.

« Vraiment, se dit Mili-Mali-Malou, il fait trop beau ce matin pour

rester au lit jusqu'au petit déjeuner ! Je crois que je vais me lever tout doux, tout doucement, pour ne pas réveiller Papa et Maman. »

Et Mili-Mali-Malou se glissa hors de son lit, tout doux, tout doucement ; elle enfila ses chaussettes et passa ses vêtements, sauf sa robe.

Puis elle alla sans bruit jusqu'au lavabo, mais elle se dit qu'en tournant le gros robinet elle risquait de réveiller Papa et Maman. Alors elle ramassa ses chaussures, prit sa robe blanche à rayures roses, se faufila jusqu'à la porte et l'ouvrit en ne la faisant grincer que très légèrement.

Elle s'engagea dans l'escalier et descendit à pas de loup jusque dans la cuisine, sans troubler le sommeil de Bon-Papa et de Bonne-Maman, ou de Tonton et Tantine.



C'était tout drôle et tout noir dans la cuisine, parce que les rideaux étaient encore tirés. Miny le chat sauta de la chaise de Bonne-Maman et, en bâillant et en s'étirant, il s'avança à la rencontre de Mili-Mali-Malou qui dut se baisser pour permettre à Miny le chat de frotter très légèrement son petit nez froid contre sa joue chaude. C'était sa façon de dire bonjour.

Puis Mili-Mali-Malou passa dans l'arrière-cuisine pour faire sa toilette.

Mais quand elle ouvrit le robinet, elle pensa soudain au ruisseau qui coulait au bas de la prairie. C'est pourquoi elle se contenta de se laver les mains et le cou, et réserva sa figure pour la laver dans le ruisseau. Puis elle mit sa robe, ses chaussures, elle déverrouilla la porte de derrière et se glissa dehors.

C'était vraiment une très belle matinée, emplie par les voix des petits oiseaux. Toby le chien commençait à faire du bruit dans sa niche, parce qu'il avait entendu Mili-Mali-Malou, et il s'agitait à l'idée que quelqu'un était déjà levé.

Alors Mili-Mali-Malou courut jusqu'à la niche, elle détacha le chien de sa chaîne, mais elle l'attrapa par le collier en disant : « Chut, Toby ! Chut, Toby ! » d'une voix sévère, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans la prairie.

Puis elle le lâcha, et Toby le chien se mit à aboyer en faisant des cabrioles, et Mili-Mali-Malou descendit en gambadant jusqu'au ruisseau, passant à travers les hautes herbes et les gouttes de rosée qui prenaient au soleil toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

L'eau qui courait en murmurant sur les pierres était si tentante, si fraîche, si claire, que Mili-Mali-Malou ne put décider tout de suite quel était le plus joli endroit pour s'y laver la figure. Elle fit donc un bout de chemin en longeant la rive, mais soudain, devinez qui elle aperçut dans le champ voisin ? C'était la petite-amie-Suzanne, qui elle aussi s'était levée de bonne heure.

« Suzanne ! appela Mili-Mali-Malou.

— Mili-Mali-Malou ! appela la petite-amie-Suzanne. Il y a des champignons dans ce champ ! »

Mili-Mali-Malou et Toby le chien s'élancèrent et franchirent la barrière pour passer dans le champ voisin. Et c'était vrai qu'il y avait des champignons : la preuve, c'est que Mili-Mali-Malou faillit en écraser un dès qu'elle eut pénétré dans le champ. Mais elle s'arrêta à temps, elle le ramassa et courut le montrer à la petite-amie-Suzanne, tout en disant :

« C'est amusant que tu te sois levée tôt, Suzanne ! »



Et la petite-amie-Suzanne montra à Mili-Mali-Malou ses trois champignons, tout en disant elle aussi :

« C'est amusant que tu te sois levée tôt, Mili-Mali-Malou ! »

Puis toutes deux se mirent à chercher dans tous les coins du champ, mais elles ne trouvèrent pas d'autres champignons. Elles se dirigèrent alors vers un autre champ, et devinez qui elles aperçurent au milieu de ce champ ? Boby Blin, qui lui aussi s'était levé de bonne heure !

« Boby ! appela Mili-Mali-Malou.

— Des cham-pi-gnons ! » cria Boby Blin. Alors Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Toby le chien se mirent à courir, ils franchirent la barrière du champ voisin et allèrent montrer leurs champignons à Boby Blin tout en disant :

« C'est amusant que tu te sois levé tôt, Boby ! »

Et Boby Blin leur montra deux champignons tout en disant :

« C'est amusant que tous les autres soient encore au lit ! »

Là-dessus, ils découvrirent tout un tas de champignons qui poussaient, serrés les uns contre les autres, dans le même coin. Tous trois, ils eurent un cri de surprise, et ils se mirent avec ardeur à les ramasser.

Au moment où ils venaient de terminer leur cueillette, qui aperçurent-ils, venant à travers le champ, un panier au bras ? C'était le garçon mal habillé qui avait fait la course avec Boby Blin (et qui l'avait battu) le jour de la fête du village.

Lui aussi, il avait l'air de chercher des champignons. Quand il s'approcha, Mili-Mali-Malou lui fit un petit sourire et il le lui rendit. Et quand la petite-amie-Suzanne lui dit : « Bonjour », il répondit : « Bonjour. »

« C'est plein de champignons ici ! dit alors Boby Blin.

— Il y en a ? demanda le garçon.

— Regarde ce que nous avons trouvé ! » dit Mili-Mali-Malou.

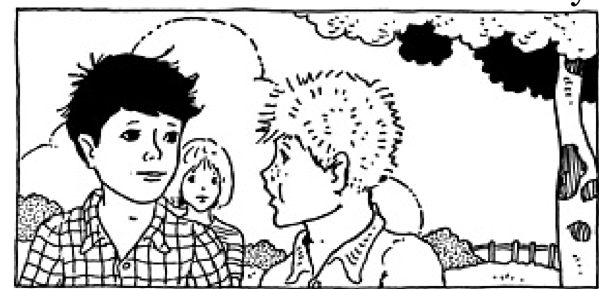
Le garçon regarda leur cueillette.



« Combien en as-tu trouvé, toi ? » lui demanda la petite-amie-Suzanne.

Le garçon leur fit voir son panier, mais il n'y en avait pas beaucoup dedans.

« Qu’est-ce que tu vas en faire ? lui demanda Boby Blin.



— Si j’en trouve assez, répondit le garçon, je les vendrai à M. Salé, l’épicier. Sinon, nous les mangerons, mon grand-père et moi. Mais nous aimerions mieux avoir l’argent.

— Aidons-le à remplir son panier ! » proposa alors Mili-Mali-Malou.

Ils se dispersèrent donc à travers le champ, cherchèrent partout des champignons et en trouvèrent une bonne quantité, mais pas assez tout de même pour remplir le panier. Alors Boby Blin, Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne échangèrent un regard interrogateur, portèrent les yeux sur leur propre récolte de champignons, puis tous trois firent signe qu’ils étaient d’accord, et ils empilèrent tous leurs champignons dans le panier.

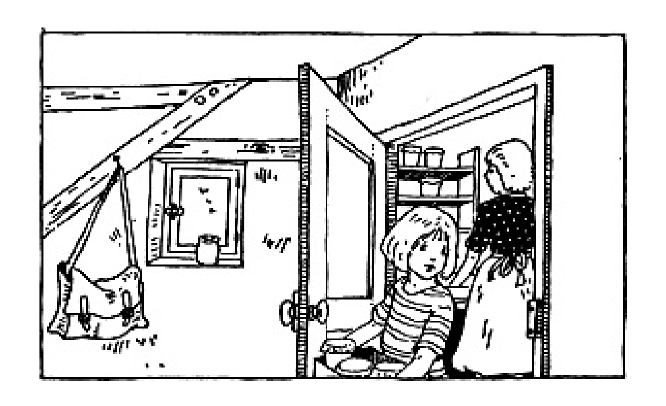
« Ma parole ! s’écria le garçon avec un sourire radieux. Si Grand-Papa n’est pas content aujourd’hui ! »

Puis après les avoir mille fois remerciés, il leur dit au revoir et s’en retourna chez lui.

Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin se sentirent très satisfaits de leur travail de la matinée. Ils y avaient pris tant de plaisir qu’ils firent des plans pour revenir un autre matin de bonne heure, avec des paniers, afin de chercher des champignons… mais pour leurs mamans, cette fois.

Après quoi, tous trois se dirent au revoir, en attendant de se retrouver à l’école. Mili-Mali-Malou appela Toby le chien, et ils retournèrent à la maison pour leur petit déjeuner.

Et ce fut seulement après être rentrée que Mili-Mali-Malou se rappela qu’en fin de compte elle ne s’était pas lavé la figure au ruisseau. Alors elle dut remonter dans sa chambre et faire sa toilette dans le lavabo. Comme d’habitude !



CHAPITRE II

Une surprise pour Mili-Mali-Malou

Mili-Mali-Malou aida un jour sa mère à descendre de la mansarde quelques pots de confitures.

Papa, Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman, Tonton, Tantine et Mili-Mali-Malou elle-même mangeaient à eux tous de grandes quantités de confitures. Voilà pourquoi Maman (qui faisait elle-même toutes les confitures) devait conserver les pots dans la mansarde, parce que l'armoire de la cuisine n'était pas assez grande pour les contenir tous.

La mansarde était juste sous le toit de chaume ; elle avait une petite fenêtre tout près du plancher et un plafond en pente, des deux côtés, de sorte que Papa ou Maman, Bon-Papa ou Bonne-Maman, Tonton ou Tantine ne pouvaient se tenir debout qu'au milieu de la pièce. (Mais Mili-Mali-Malou, elle, pouvait aller partout sans être obligée de se baisser.)

Quand Maman et Mili-Mali-Malou eurent trouvé les confitures qu'elles cherchaient (confitures de fraises, de mûres et d'abricots), Maman jeta un regard autour d'elle dans la petite mansarde et dit :

« C'est vraiment dommage que je n'aie pas d'autre endroit pour ranger mes pots de confitures !

— Pourquoi, Maman ? demanda Mili-Mali-Malou. Je trouve que c'est une très jolie chambre pour y loger des pots de confitures !

— Tu crois ? » dit Maman.

Mais quelques jours plus tard, Papa et Maman montèrent ensemble dans la mansarde et enlevèrent tous les pots de confitures et toutes les étagères sur lesquelles ils étaient rangés. Papa les empila en bas, dans le nouvel appentis qu'il avait construit près de la porte de la cuisine. Pendant ce temps, Maman se mettait à nettoyer la mansarde.

Mili-Mali-Malou l'aidait en lavant les petites vitres de la fenêtre.

« Comme ça, dit Maman, mes pots de confitures pourront regarder le paysage ! »

Le lendemain, Mili-Mali-Malou trouva son père dans la grange, en train de préparer de la peinture dans un pot en fer. La couleur en était très jolie, exactement celle d'une primevère fraîche éclose, et Mili-Mali-Malou la malaxa un moment avec un bout de bois avant de demander à quoi elle allait servir.

« Je vais repeindre le plafond et les murs de la mansarde », répondit Papa. Et il ajouta : « Ne crois-tu pas que cela plaira aux pots de confitures, et qu'ils se sentiront plus heureux ? »

Et Mili-Mali-Malou répondit que les pots de confitures en seraient certainement enchantés. (Quelle bonne plaisanterie !)

Un peu plus tard, Maman envoya Mili-Mali-Malou au village pour acheter un paquet de teinture verte à l'épicerie de M. Salé. Puis Maman teignit, en un beau vert, deux vieux rideaux blancs. Ce serait pour la fenêtre de la mansarde.

« Parce que, dit Maman, cette fenêtre fait nue, vue du dehors. »

Et pendant qu'elle y était, elle se dit qu'elle pourrait aussi teindre en vert le couvre-lit de Mili-Mali-Malou (dont le lit se trouvait dans un coin de la chambre de Papa et Maman). Il était tout délavé. Et ainsi Mili-Mali-Malou eut un joli couvre-lit tout neuf, à la place du vieux tout fané.

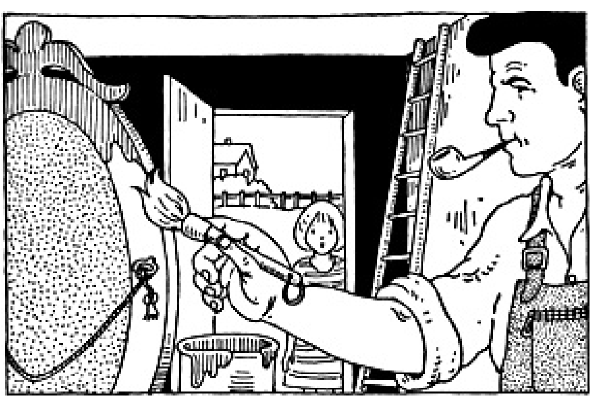
Le samedi suivant, quand Bon-Papa revint du marché, il rapportait à l'arrière de la carriole une petite commode qu'il avait eue « pour pas cher », dit-il. Il avait pensé qu'elle pourrait servir à ranger les affaires dans la mansarde.

Maman dit qu'en effet elle servirait grandement. Puis, comme la commode n'était pas très propre, Tonton, qui avait déjà peint en vert la porte du nouvel appentis, peignit la commode dans la même teinte, et elle fut alors tout à fait jolie.

« Eh bien, dit Tonton, cela donnera certainement plus de douceur aux confitures ! »

Mili-Mali-Malou commençait à penser que la petite mansarde allait bientôt être trop belle pour des pots de confitures !

Tantine déclara alors que Tonton et elle avaient décidé de mettre une nouvelle glace dans leur chambre, et elle demanda à Maman si l'on pourrait ranger leur vieille glace dans la mansarde. Quand Maman eut accepté, Tonton dit qu'il avait envie d'utiliser tout de suite ce qui restait de la peinture. Et il peignit en vert le cadre du miroir qui redevint comme neuf.



« Les pots de confitures ne s'y regarderont pas ! dit Mili-Mali-Malou, qui trouvait cette glace beaucoup trop jolie pour la mansarde.

— Oui, bien sûr, dit Maman. Mais une glace rend une pièce plus lumineuse. »

Puis Mili-Mali-Malou surprit Bonne-Maman en train de broder un ravissant petit oiseau aux deux extrémités d'une bande de toile. C'étaient des rouges-gorges, au dos noir, à la poitrine écarlate. Mili-Mali-Malou trouva que c'était une très jolie écharpe, et elle voulut savoir à qui elle était destinée.

« J'ai pensé que ce napperon garnirait bien la petite commode de la mansarde », répondit Bonne-Maman. Et elle ajouta : « Cela amusera peut-être les pots de confitures. »

Mili-Mali-Malou se mit à rire, puis elle supplia Bonne-Maman de lui dire la vérité : pour qui était ce napperon ? Mais Bonne-Maman se contenta de rire tout bas, et elle affirma une nouvelle fois que c'était pour distraire les pots de confitures.

Le lendemain, quand Mili-Mali-Malou revint de l'école, sa Maman lui dit :

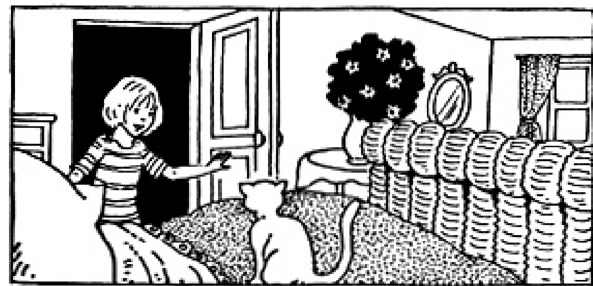
« Ça y est ! Nous avons fini d'aménager la mansarde. Serais-tu assez gentille pour aller m'y chercher un pot de confitures ?

— Oui, Maman, répondit Mili-Mali-Malou. Quelle sorte de confitures ?

— De mûres, dit Papa.

— De groseilles, dit Bon-Papa.

— D’abricots, dit Bonne-Maman.
— De fraises, dit Tonton.
— De framboises », dit Tantine.
Mais Maman dit :
« Choisis celles que tu voudras ! »
Mili-Mali-Malou pensa qu’il se préparait quelque chose de drôle, car Papa et Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman, Tonton et Tantine avaient l'air de se retenir de rire. Alors elle monta l’escalier jusqu’à la mansarde.
Et quand elle ouvrit la porte… devinez-vous ce qu’elle vit ?
Son petit lit d’enfant, au couvre-lit vert, était dans la pièce ! Les rideaux verts étaient accrochés à la fenêtre, et le vent les gonflait légèrement. On avait posé sur le rebord un pot de capucines. Il y avait aussi la petite commode verte, avec le napperon aux rouges-gorges. Le miroir au cadre vert pendait au mur couleur primevère, et il reflétait le visage de Mili-Mali-Malou.



Alors Mili-Mali-Malou comprit que la petite mansarde était devenue sa chambre à coucher, pour elle toute seule. Le souffle coupé, elle parvint seulement à murmurer : « Oh-o-oh ! » tout en regardant autour d’elle.
Puis soudain elle fit demi-tour et redescendit dans la cuisine pour embrasser et remercier Papa et Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman, Tonton et Tantine. Alors tous lui dirent que c’était elle, leur pot de confitures préféré, et ils firent semblant de la dévorer !
Et Mili-Mali-Malou ne sut trop comment elle aurait la patience d’attendre le soir pour aller se coucher dans la petite chambre, devenue maintenant sa-chambre-rien-que-pour-elle !



CHAPITRE III

Mili-Mali-Malou grimpe sur un arbre

UN beau jour, Mili-Mali-Malou aperçut une longue échelle appuyée à la grosse branche d'un arbre touffu, juste après l'étang aux canards, au bout du village. Et Mili-Mali-Malou se dit qu'il serait très amusant d'aller se percher sur la grosse branche, dans l'arbre verdoyant, pour voir tout ce qu'elle pourrait découvrir de là-haut.

Elle grimpa donc à l'échelle avec beaucoup de précautions, puis elle s'installa sur la branche, au milieu des feuilles vertes qui lui chatouillaient les jambes et frémissaient sur sa tête.

De cet endroit vraiment bien choisi, elle put voir en enfilade toute la rue du village, jusqu'au carrefour (où passait justement le gros autocar rouge). De l'autre côté, elle vit la route blanche, bordée de haies, jusqu'à la jolie maison blanche au toit de chaume où elle habitait avec Papa, Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman, Tonton et Tantine. Et d'un seul coup d'œil elle put contempler tout l'étang aux canards (où trois canards frétillaient de la queue et cancanaient drôlement tout en plongeant leur bec dans l'eau).

Mili-Mali-Malou serait bien restée là toute la journée, mais elle se dit qu'elle ferait peut-être mieux de redescendre, sans trop tarder. Elle attendit encore qu'une charrette fût passée, puis que le commis de l'épicier se fût éloigné avec son panier de livraison. Alors elle se retourna

sur la branche, prudemment, pour descendre par l'échelle.

Mais Mili-Mali-Malou n'avait pas remarqué que l'homme qui avait laissé l'échelle contre l'arbre était venu l'enlever, au moment même où la charrette passait dans un grand bruit de roues. (Cet homme n'imaginait pas qu'il pût y avoir quelqu'un dans l'arbre !)

Et elle constata seulement que l'échelle n'était plus là.

Mili-Mali-Malou resta donc cramponnée à sa branche, et elle réfléchit. Elle s'était trouvée très bien dans l'arbre tant qu'elle avait pensé qu'elle pourrait redescendre d'un instant à l'autre ; ç'avait été très amusant, mais ce ne l'était plus du tout, maintenant qu'elle était prisonnière.



Elle attendit encore qu'une charrette fût passée.

« Si je crie de toutes mes forces, pensa-t-elle, on m'entendra peut-être. Mais il me faudra crier si fort qu'on croira que je suis en danger, alors que je ne risque rien. Je veux seulement descendre. »

Mili-Mali-Malou resta donc sur sa branche et continua à réfléchir.

« Quelqu'un finira bien par passer, se dit-elle, et je lui demanderai alors d'être assez gentil pour m'aider à descendre. »

Et elle attendit, en cherchant à se rappeler le plaisir qu'elle avait éprouvé dans l'arbre, avant de s'être aperçue qu'elle ne pouvait plus le quitter. Et tandis qu'elle songeait à cela, elle aperçut un nid sur une autre branche, avec un petit oiseau qui mettait le bec dehors.

« Tout va très bien, monsieur l'oiseau, lui dit Mili-Mali-Malou. Je ne voudrais pas vous faire peur. Je suis vraiment très contente que vous soyez là pour me tenir compagnie ! »

Puis elle aperçut une petite coccinelle rouge sur une feuille.

« Bonjour, madame la bête à bon Dieu ! lui dit Mili-Mali-Malou. Ça ne vous dérange pas, vous, d'être dans un arbre ? Je suppose que vous devez bien aimer ça ! »

Et, sans qu'elle sût trop pourquoi, l'arbre lui parut de nouveau plein d'agrément.

Peu de temps après, un cheval arriva lentement du carrefour ; il était conduit par un homme et descendait la rue du village. Mili-Mali-Malou s'apprêta à appeler poliment dès qu'ils seraient assez proches. Mais l'homme obliqua soudain vers la forge, et le cheval le suivit en clopinant, pour aller se faire remettre un fer.

Ensuite, Mili-Mali-Malou vit Mme Jacquot, la femme du facteur, qui sortait dans son jardin pour étendre du linge. Mili-Mali-Malou lui fit de grands signes, mais Mme Jacquot ne la vit pas, elle rentra chez elle et referma la porte.



Un peu plus tard, Mili-Mali-Malou vit le vieux M. Hubin qui sortait de

la boulangerie et s'engageait sur la route, sa canne à la main. Le vieux M. Hubin se promenait presque toute la journée, en disant : « Beau temps, pas vrai ? » à tous ceux qu'il rencontrait. Mais quand il croisait Mili-Mali-Malou, il faisait toujours semblant de lui donner un petit coup de canne, et cela effarouchait un peu Mili-Mali-Malou qui ne savait trop comment répondre à ce geste… Elle se contentait de lui adresser un petit sourire, et poursuivait son chemin à toutes jambes.

Mili-Mali-Malou observa donc le vieux M. Hubin qui approchait, sa canne à la main, et elle se demanda s'il la verrait. Mais comme il ne levait pas les yeux, elle se sentit soudain intimidée par sa canne, et n'osa pas l'appeler quand il passa. (Ensuite, elle regretta d'être restée silencieuse, car elle ne parvenait plus à croire qu'il se serait amusé à lui faire peur.)

« Oh ! mon Dieu ! pensa Mili-Mali-Malou. Cette fois, j'appelle la prochaine personne qui passe ! »

La prochaine personne qui apparut fut une petite fille en robe de mousseline blanche qui entrait dans la boutique de Mlle Mouton. Mili-Mali-Malou l'avait déjà vue auparavant : elle était récemment venue habiter la Grande Maison à la grille verte, près du carrefour. Bientôt la petite fille ressortit de la boutique avec un cornet de papier à la main. (Mili-Mali-Malou se demanda s'il contenait des pastilles de menthe ou des bonbons à la framboise.) Elle était encore assez loin, mais Mili-Mali-Malou décida de crier le plus fort possible pour attirer son attention.

Mais voilà qu'elle ne sut quoi crier. La petite fille ne semblait pas être du genre de celles que vous pouvez interpeller sans façons en criant « Hé là ! » et Mili-Mali-Malou ne voulait pas non plus appeler au secours, comme si elle avait été en danger de tomber. D'autre part, elle ignorait le nom de la petite fille. C'était vraiment très embarrassant !

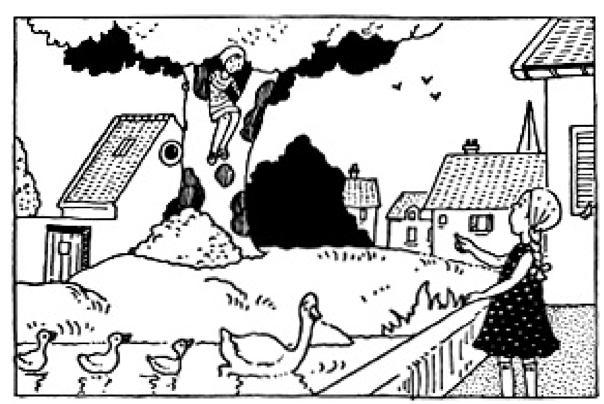
Et voilà que la petite fille tira quelque chose de son sac en papier, le fourra dans sa bouche, puis descendit la rue pour venir regarder les canards. Et quand elle fut toute proche, elle aperçut soudain Mili-Mali-Malou dans son arbre.

La petite fille s'arrêta pour regarder Mili-Mali-Malou, et celle-ci, cramponnée à l'arbre, regarda la petite fille.

« Tu ne peux pas descendre ? » demanda la petite fille.

Et Mili-Mali-Malou répondit :

« Oh ! s'il te plaît, pourrais-tu m'aider à descendre ? Il y a déjà si longtemps que je suis là ! »



La petite fille jeta alors un regard autour d'elle, puis, faisant demi-tour, elle courut jusqu'au jardin de M. Blin et appela quelqu'un qui se trouvait derrière la clôture. La tête de Boby Blin apparut. La petite fille lui expliqua ce qui se passait. Alors Boby Blin sortit en courant du jardin et pénétra dans l'entrepôt à grains. Quelques instants plus tard, M. Blin sortait de l'entrepôt avec une longue échelle. Il vint la placer contre l'arbre et y grimpa. Puis il souleva Mili-Mali-Malou, la jucha sur ses épaules et la redescendit saine et sauve. (Comme c'était bon de sentir de nouveau le sol sous ses pieds !)

Mili-Mali-Malou dit « Merci bien ! » à M. Blin et à Boby. Puis la petite fille lui offrit un bonbon à la framboise, et toutes deux se mirent à bavarder. Quand elles eurent mangé un autre bonbon, la petite fille dit qu'elle avait une tonnelle dans son jardin, et elle demanda à Mili-Mali-Malou si elle voulait venir jouer avec elle cet après-midi.

Tout de suite après le déjeuner, Mili-Mali-Malou passa donc une robe propre, à rayures blanches et roses, et elle s'élança joyeusement vers le village.

Et Mili-Mali-Malou fut enchantée de n'avoir pas appelé plus tôt, quand elle était dans l'arbre. Car si elle l'avait fait, elle n'aurait jamais été invitée à jouer avec la petite fille, dans la Grande Maison à la grille verte !



CHAPITRE IV

Mili-Mali-Malou va au cinéma

Un beau jour, Mili-Mali-Malou fut toute surprise d'apprendre qu'on donnait une séance de cinéma, tous les samedis soir, au village voisin. (La personne qui le lui apprit fut la jeune fille qui aidait Mme Hubin à la boulangerie.)

Quand elle fut rentrée chez elle, dans la jolie maison blanche au toit de chaume, Mili-Mali-Malou s'empressa d'annoncer cette nouvelle à Papa, Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman, Tonton et Tantine. Et ceux-ci furent d'avis qu'ils pourraient peut-être s'offrir une sortie, un samedi soir (avec Mili-Mali-Malou, naturellement !), et se rendre au spectacle avec le gros car rouge qui circulait entre leur village et le village voisin.

Un samedi soir, donc, de bonne heure, ils se préparèrent, puis descendirent au village, se dirigeant vers le carrefour où le car rouge s'arrêtait régulièrement.

Lorsqu'ils passèrent devant la maison des Mauger, ils virent la petite-amie-Suzanne sur sa balançoire, et Mili-Mali-Malou lui fit un signe de la main tout en criant :

« Bonsoir, Suzanne ! Nous allons au cinéma avec le car ! »

La petite-amie-Suzanne agita elle aussi la main et répondit :

« Nous, nous irons samedi prochain ! » Et Mili-Mali-Malou en fut très contente pour la petite-amie-Suzanne.

Quand ils passèrent devant le magasin de grains de M. Blin, Boby Blin

était en train de se fabriquer une trottinette, dans le petit jardin sur le côté de la maison. Mili-Mali-Malou agita la main et lui cria :

« Bonsoir, Boby ! Nous allons au cinéma avec le car ! »

Boby Blin tourna la tête et répondit avec un large sourire :

« Moi, j'y suis allé samedi dernier ! »

Et Mili-Mali-Malou en fut très contente pour Boby Blin.

Quand ils arrivèrent au carrefour, le car rouge était en vue, et Mili-Mali-Malou se mit à danser de joie, parce que tout cela était vraiment passionnant.

Puis le car rouge approcha, s'immobilisa, et tout le monde se pressa devant le marchepied : Papa, Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman, Tonton et Tantine, et Mili-Mali-Malou.

Mais le chauffeur étendit la main et cria d'une voix forte :

« Deux places seulement ! »

Ils durent donc décider au plus vite qui irait. Tonton et Tantine voulaient que ce fussent Bon-Papa et Bonne-Maman ; ceux-ci voulaient laisser les places à Papa et Maman ; et Papa et Maman disaient qu'ils n'iraient pas au spectacle si les autres ne pouvaient venir avec eux.

Enfin, Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton et Tantine dirent :

« Mili-Mali-Malou serait très déçue si elle n'allait pas au cinéma. Prenez-la avec vous, Papa et Maman, et elle s'assiéra sur vos genoux.



— Dépêchez-vous, s'il vous plaît ! » cria le chauffeur (mais d'une voix très gentille).

Alors Papa et Maman, avec Mili-Mali-Malou, se hâtèrent de monter dans le car rouge, ils passèrent devant les autres voyageurs et se glissèrent aux deux places libres.

Et Mili-Mali-Malou, debout entre les genoux de Papa tandis qu'il cherchait l'argent dans sa poche, observa Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton et Tantine qui devenaient de plus en plus petits à mesure que le car s'éloignait. Puis ils disparurent.

Et Mili-Mali-Malou se sentit très peinée qu’ils ne puissent venir eux aussi au cinéma.

« Allons ! lui dit Maman. Tâchons de bien nous amuser quand même ! Sinon Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton et Tantine seront très déçus, parce qu’ils ont voulu que nous passions une bonne soirée. »

Alors Mili-Mali-Malou retrouva son entrain, et se mit à regarder par la portière, ou à observer les autres voyageurs du car. Elle vit M. Rugis, le forgeron, assis à l’autre bout. Il lui fit un petit sourire malicieux, et elle le lui rendit, mais le moteur du car faisait un tel vacarme qu’ils ne purent se parler.

Bientôt, ils arrivèrent au village voisin et descendirent.

Devant la salle de spectacle, il y avait de magnifiques affiches en couleurs, et Mili-Mali-Malou aurait bien aimé que Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton et Tantine puissent les voir. Mais elle se promit de faire bien attention, de ne rien oublier, afin de tout leur raconter une fois qu’elle serait rentrée à la maison.

Les films lui plurent beaucoup. Il y avait un très gentil monsieur qui sauvait une dame juste à la dernière minute (Mili-Mali-Malou avait d’ailleurs deviné qu’il la sauverait !) ; on voyait aussi un drôle de petit homme qui courait comme un fou et dégringolait dans une caisse à ordures ; puis il y avait encore de belles photos d’une île du Pacifique, avec des hommes tout bruns qui faisaient la course en pirogue, et des femmes couronnées de fleurs qui dansaient…

Soudain le projecteur tomba en panne, et l’on dut rallumer dans la salle pendant qu’on réparait. Mili-Mali-Malou se mit debout pour regarder autour d’elle, et aperçut le forgeron ; elle vit aussi, de l’autre côté, une dame qui ressemblait terriblement à Tantine (sauf qu’elle avait un petit garçon avec elle), et quelqu’un qu’on aurait facilement pu prendre pour Bon-Papa. Puis les lumières s’éteignirent et le film continua jusqu’à la fin.

Quand tout fut terminé, Mili-Mali-Malou eut un instant de tristesse : si seulement Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton et Tantine avaient pu être là, son bonheur aurait été complet.



En se dirigeant vers la sortie, ils se trouvèrent tout près de la dame qui ressemblait à Tantine. Vue de dos, elle lui ressemblait vraiment beaucoup !

Et soudain, Mili-Mali-Malou entendit Papa et Maman pousser une exclamation de surprise et se mettre à parler avec quelqu'un. Elle regarda de leur côté et aperçut Tonton ! Bon-Papa et Bonne-Maman étaient juste derrière lui. Puis la dame qui ressemblait à Tantine se retourna… et c'était Tantine en personne ! (Elle n'était pas avec le petit garçon qui appartenait à quelqu'un d'autre.)

Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton et Tantine leur expliquèrent alors ce qui était arrivé : la dame qui habitait la Grande Maison à la grille verte, près du carrefour, était sortie de chez elle en voiture pour mener sa petite fille au cinéma (c'était la même petite fille qui avait secouru Mili-Mali-Malou, le jour où elle était restée perchée dans un arbre). La dame les avait vus au carrefour, tandis qu'ils regardaient s'éloigner le car rouge, et elle leur avait offert de les prendre. Ils avaient fait ainsi un agréable voyage et étaient arrivés à temps pour ne rien manquer du spectacle.

Et quand ils sortirent dans la rue, ils aperçurent la voiture rangée le long du trottoir. La dame qui habitait la Grande Maison s'avança vers eux et leur dit en souriant :

« J'ai quatre places pour le retour, si vous n'avez pas peur d'être un peu serrés. »

Et sa petite fille murmura :

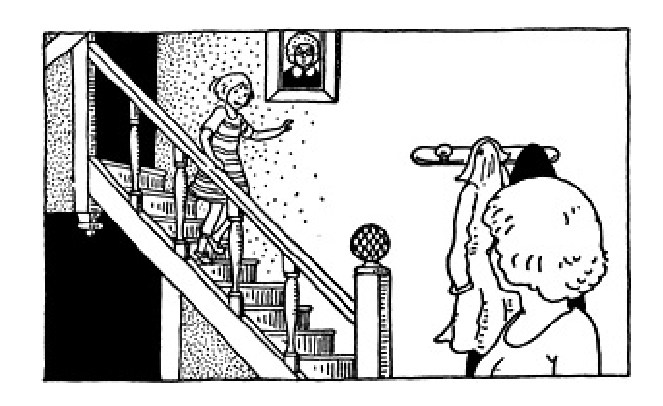
« Il y aura aussi une place pour Mili-Mali-Malou, n'est-ce pas ? »

Papa, Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman s'installèrent alors dans l'auto, et la petite fille ainsi que Mili-Mali-Malou prirent place sur leurs genoux. (Tonton et Tantine rentrèrent par le car.)

Ils regagnèrent donc la maison de la façon la plus agréable du monde, dans cette auto qui filait comme le vent et sans le moindre bruit. Mili-Mali-Malou regretta seulement que le trajet ne fût pas deux fois plus

long.

En fin de compte, ç’avait été une chance qu’il n’y ait eu, à l’aller, que deux places libres dans le car !



CHAPITRE V

Mili-Mali-Malou cherche un nom

UN beau jour, il arriva quelque chose de vraiment surprenant. Jusqu'à présent, Mili-Mali-Malou n'avait encore jamais rien vu de semblable.

Elle descendait de sa chambre un matin, pour venir prendre son petit déjeuner, quand elle s'aperçut que Tantine n'était pas là. Maman lui dit que Tantine était allée faire un tour chez Mme Mauger pour l'aider.

Mili-Mali-Malou voulut savoir pourquoi Mme Mauger pouvait avoir besoin d'aide. Alors Bonne-Maman lui expliqua que quelqu'un était venu habiter chez les Mauger, et que la petite-amie-Suzanne tiendrait probablement à renseigner elle-même Mili-Mali-Malou sur cette personne.

« Est-ce que Suzanne est contente d'avoir cette personne chez elle ? » demanda encore Mili-Mali-Malou.

Et Maman et Bonne-Maman lui répondirent que la petite-amie-Suzanne en était très certainement ravie. Mili-Mali-Malou eut beau se creuser la tête, elle ne devina pas de qui il pouvait bien s'agir.

Mais tout de suite après le déjeuner, la petite-amie-Suzanne vint à la maison. Elle n'avait pas eu la patience d'attendre que Mili-Mali-Malou passât la prendre, comme chaque jour, en se rendant à l'école.

La petite-amie-Suzanne était si agitée, si gonflée d'orgueil, qu'elle fut

tout d'abord incapable de trouver ses mots. Puis elle attrapa Mili-Mali-Malou par le bras et s'écria :

« J'ai eu une petite sœur qui va maintenant habiter chez nous ! Elle est si petite qu'elle n'a pas encore de nom, et pas de cheveux non plus ! »

Mili-Mali-Malou éprouva une telle surprise qu'elle ne trouva tout d'abord rien d'autre à dire que : « Oh ! Suzanne ! » Puis elle avoua qu'elle aurait bien aimé l'avoir pour elle, cette petite sœur.

« Si tu veux, nous la partagerons, proposa la petite-amie-Suzanne avec générosité. Ce sera ta demi-sœur, et nous irons toutes deux la promener dans sa voiture. »

Mili-Mali-Malou demanda alors comment elle s'appellerait, et la petite-amie-Suzanne répondit qu'on lui cherchait un joli prénom. Mili-Mali-Malou déclara qu'elle chercherait de son côté, parce qu'il fallait lui trouver le plus joli nom possible.

Sur le chemin de l'école, Mili-Mali-Malou garda un silence presque complet, car elle ne cessait de songer à cette petite sœur et au prénom qu'on lui donnerait.

Quand Gigi, la nièce de Mlle Mouton, les rattrapa devant l'école, Mili-Mali-Malou lui annonça :

« Suzanne vient d'avoir une petite sœur !

— C'est vrai ? dit la Gigi de Mlle Mouton. Eh bien, moi, j'ai eu un autre petit chat, et il a une queue longue comme ça ! (C'était une réponse plutôt vexante, de la part de la Gigi de Mlle Mouton !)

— Et elle n'a pas encore reçu de nom ! ajouta la petite-amie-Suzanne.

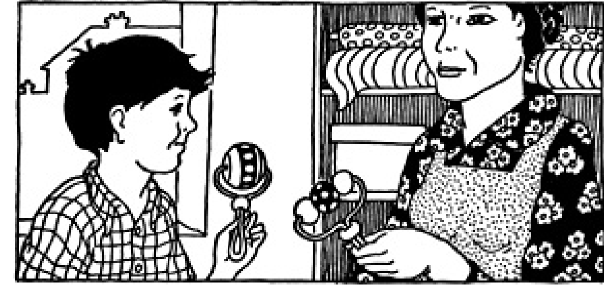
— Pas possible ! dit la Gigi de Mlle Mouton. Ma poupée, elle, s'appelle Rosine. »

Mais Mili-Mali-Malou ne trouva pas ce nom très joli.

Après l'école, elles rencontrèrent Boby Blin qui rentrait chez lui, et Mili-Mali-Malou lui annonça :

« Suzanne vient d'avoir une petite sœur !

— Moi, j'aimerais mieux avoir un petit chien ! » répliqua Boby Blin.



(C'était là une réponse plutôt stupide de sa part. N'empêche que le

lendemain, quand Mme Blin envoya son fils porter un panier d'oranges à Mme Mauger, Boby Blin acheta un petit hochet rose au magasin de Mlle Mouton et le glissa dans le panier. Et personne ne sut que ce cadeau venait de lui, jusqu'au moment où les Mauger remercièrent Mme Blin, et que celle-ci déclara qu'elle n'était au courant de rien !)



Quand elles passèrent devant la forge, le forgeron tirait sur la poignée de son gros soufflet pour activer le feu. Après l'avoir observé pendant une ou deux minutes, Mili-Mali-Malou finit par lui dire :

« Suzanne vient d'avoir une petite sœur !

— Vraiment ! C'est-il possible ? » s'écria le forgeron en lâchant presque la poignée du soufflet. (Enfin une réponse qui faisait plaisir à entendre !)

« On ne lui a pas encore donné de nom », ajouta la petite-amie-Suzanne.

Et le forgeron qui s'appelait M. Thomas Rugis déclara :

« A mon avis, Thomas est le plus beau nom que je connaisse. Puisque c'est une fille, appelez-la donc Thomasine ! »

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne aimaient beaucoup le forgeron, dont les yeux pétillaient toujours de malice, mais malgré cela elles n'apprécièrent pas du tout le nom qu'il leur proposait.

Quand Mili-Mali-Malou regagna la jolie maison blanche au toit de chaume où elle habitait, elle aperçut la petite charrette à bras de Mme Galliot arrêtée devant la porte du jardin. Debout à côté, Mme Galliot, la poissonnière, était en train de couper du poisson avec un couteau.

Mme Galliot passait une fois par mois. Le reste du temps, elle allait vendre son poisson dans tous les villages des environs. C'était une grosse

femme aux joues rouges, très gentille. Elle nettoyait le poisson et le préparait sur une planchette fixée à l'avant de son charreton, et elle effectuait ce travail si vite, avec une telle adresse, que Mili-Mali-Malou trouvait toujours plaisir à la regarder faire.

Cette fois encore, elle s'approcha de Mme Galliot et lui dit :

« Bonjour, madame Galliot !

— Bonjour, mon chou ! répondit la poissonnière. Je suis contente de te voir ! » (Mme Galliot appelait tous les gens « mon chou ».)

Mili-Mali-Malou resta là, observant Mme Galliot qui tournait et retournait rapidement le poisson et le nettoyait avec ses mains rouges (car souvent le vent était froid, et les poissons aussi, mais Mme Galliot ne s'en souciait pas). Puis au bout d'un moment elle lui dit :

« Ma petite-amie-Suzanne vient d'avoir une petite sœur. »

Mme Galliot essuya son couteau à un morceau de journal, elle attrapa un autre poisson, puis, dit :

« Ça, par exemple ! Voilà une bonne nouvelle !

— Oui, n'est-ce pas ? dit Mili-Mali-Malou. Elle n'a pas encore de nom, et comme je suis sa demi-sœur, je lui en cherche un. Comment s'appellent vos enfants, madame Galliot ?

— Eh bien, répondit la poissonnière, il y a Louisette (c'est mon aînée), Paulette, Nanette (son vrai nom est Antoinette), Clairette, Juliette, et puis… attends un peu que je réfléchisse… Non ! tout le reste, c'est des garçons, ça ne t'intéresse pas. »

Mais aucun de ces noms ne tenta Mili-Mali-Malou.

« Je pensais à Aurore, dit-elle. C'est le nom d'une princesse dans un conte de fées, mais Aurore Mauger, ça ne fait pas joli. C'est vraiment difficile de trouver un nom pour un bébé, pas vrai, madame Galliot ? »

Après avoir déposé sur une assiette le poisson que la mère de Mili-Mali-Malou avait acheté, Mme Galliot répondit avec bonne humeur :

« Eh bien, estime-toi heureuse de n'avoir à en chercher qu'un seul, mon chou ! Moi, j'ai dû en trouver pour mes onze enfants, que Dieu les bénisse ! »



Après quoi, elle offrit à Mili-Mali-Malou un petit poisson qu'elle mangerait au dîner. Ce cadeau, lui dit-elle, c'était « pour fêter la naissance de cette nouvelle petite amie ». Vous pensez si Mili-Mali-Malou fut contente !

Au cours du dîner, tandis qu'elle mangeait avec plaisir son petit poisson bien frit, et que les autres mangeaient avec autant de plaisir le gros poisson familial, on se mit à parler de noms.

« Je trouve qu'Emilienne est un très joli nom, qui peut convenir à tout le monde », dit Bon-Papa. (Emilienne était le prénom de Bonne-Maman. C'était également le premier prénom de Mili-Mali-Malou).

Mais Mili-Mali-Malou pensa quand même qu'il n'irait pas au nouveau-né.

« Dans le temps, dit alors Bonne-Maman, j'ai connu une petite fille qui s'appelait Violette. »

Mili-Mali-Malou trouva que c'était vraiment un joli nom.

« Moi, je préfère Marguerite à Violette », dit alors Papa.

Mais Mili-Mali-Malou ne voulut pas que le bébé portât le nom qui était celui de Maman.

« Aimez-vous Christine ? demanda Maman. Cela sonne bien ! »

Et Mili-Mali-Malou fut d'avis que c'était un prénom charmant, qui sonnait bien.

« Et que diriez-vous de Gertrude ? » demanda Tonton.

Mais ce nom ne plut pas du tout à Mili-Mali-Malou.

« Pourquoi pas Stéphanie ? » proposa Tantine.

Mais Mili-Mali-Malou trouva ce nom trop difficile à prononcer.

Elle se mit donc à réfléchir sur Christine et Violette, les deux qu'elle préférait. Puis elle décida que, puisque le bébé était né au printemps, le mieux était de choisir Violette.

Le lendemain matin, en allant à l'école, elle passa un peu plus tôt que d'habitude chez les Mauger, afin de demander à la petite-amie-Suzanne si

l'on pourrait appeler le bébé Violette.

Mais le croirez-vous ? Mme Mauger avait déjà donné un nom au bébé !

C'était Sophie Mauger !



Mme Mauger avait déjà donné un nom au bébé.

Mili-Mali-Malou aurait mille fois préféré qu'on l'eût appelé Violette. Mais lorsqu'il lui fut permis de voir le bébé, et que celui-ci, les yeux encore clos, serra son doigt dans son petit poing, elle sentit qu'il lui était tout à fait égal qu'on lui eût donné un autre nom : cela n'empêchait pas le bébé d'être absolument adorable !

(Et après tout, puisque ce bébé appartenait à Mme Mauger, c'était à elle de décider, pas vrai ?)



CHAPITRE VI

La Maman de Mili-Mali-Malou part en voyage

UN beau jour, la maman de Mili-Mali-Malou quitta la jolie maison blanche au toit de chaume pour aller prendre deux semaines de vacances.

Jusqu'alors, la maman de Mili-Mali-Malou avait rarement pris des vacances. En fait, Mili-Mali-Malou ne se rappelait pas qu'elle fût jamais partie plus d'une fois, bien longtemps auparavant (et c'était seulement pour deux jours).

Maman fut invitée par Mme Augier, une de ses amies qui habitait la ville voisine. Mme Augier devait passer deux semaines de repos au bord de la mer, et comme elle ne tenait pas à y aller seule, de peur de s'ennuyer, elle écrivit à Maman pour lui demander de l'accompagner.

Quand Maman reçut la lettre, elle déclara tout d'abord que c'était très gentil de la part de Mme Augier, mais qu'il lui était impossible d'accepter cette invitation, car elle ne voyait pas comment Papa, Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton, Tantine et Mili-Mali-Malou se tireraient d'affaire sans elle. Qui ferait la cuisine, laverait le linge et s'occuperait de tout dans la maison ?

Mais Tantine dit qu'elle s'arrangerait pour faire la cuisine et le lavage ; Bonne-Maman dit qu'elle se chargerait du ménage à la place de Tantine ; et Mili-Mali-Malou, enfin, dit qu'elle ferait l'impossible pour les aider. De leur côté, Papa, Bon-Papa et Tonton promirent de ne pas se montrer

exigeants, et de ne pas leur donner plus de travail qu'elles ne pourraient en faire.

Puis, tous ensemble, ils supplièrent Maman d'écrire à Mme Augier qu'elle acceptait. Maman écrivit donc et se sentit toute joyeuse. (Et Mili-Mali-Malou le fut aussi pour elle !)

Alors Maman acheta un nouveau chapeau, une blouse, une robe de plage, et, avec l'aide de Mili-Mali-Malou, elle les emballa dans sa malle, en même temps que toutes ses plus belles affaires.

Après quoi, elle embrassa Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton, Tantine, et serra longuement Mili-Mali-Malou dans ses bras. Puis Papa la conduisit en carriole jusqu'à la gare de la ville voisine, où elle devait retrouver Mme Augier et prendre avec elle le train pour la mer.

Et c'est ainsi que Papa, Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton, Tantine et Mili-Mali-Malou durent se débrouiller sans Maman, pendant quinze jours entiers, dans la jolie maison blanche au toit de chaume. Ils se sentirent tout drôles !

Mili-Mali-Malou oubliait toujours que Maman était absente. Quand elle rentrait de l'école, il lui arrivait de l'appeler dans tous les coins, pour apercevoir enfin Tantine, portant le tablier de Maman, et cuisinant devant le fourneau à la place de Maman. Papa, lui, passait la tête par la porte de la cuisine et disait : « Marguerite, je voudrais… » Puis il se rappelait soudain que cette « Marguerite » prenait d'agréables vacances au bord de la mer. (Marguerite était le prénom de Maman, on le sait.) Et quand ils s'en souvenaient, ils étaient enchantés pour elle, mais le temps leur paraissait tout de même bien long !

Et voilà qu'un jour Papa déclara :

« J'ai une idée ! Ne pensez-vous pas que ce serait une bonne chose si nous profitions de l'absence de Maman pour… »

Et Papa leur révéla son projet. Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton et Tantine et aussi Mili-Mali-Malou trouvèrent son idée excellente. (Mais je ne dois pas vous dire de quoi il s'agissait, parce que c'était une surprise pour Maman. Et vous savez fort bien que, si on a le malheur de confier un secret à quelqu'un, tout le monde est vite au courant ! Je vous dirai seulement qu'ils firent un épouvantable désordre dans la cuisine, l'arrière-cuisine et le couloir, que plus rien ne fut à sa place, et qu'ils durent prendre leurs repas sur le pouce, comme en pique-nique, mais en moins agréable, bien que Mili-Mali-Malou trouvât cela très amusant.)

Pendant leurs heures de liberté, ils se mirent donc à travailler avec ardeur pour réaliser ce projet. C'était si agréable d'imaginer la surprise de

Maman à son retour, que personne ne se plaignit de voir la maison sens dessus dessous.

Puis un autre jour, Bon-Papa déclara :

Depuis quelque temps, je pense à quelque chose qui ferait bien plaisir à Marguerite. Le moment me semble bien choisi pour réaliser ce projet. Il s'agirait de… »



Et Bon-Papa leur révéla son idée. Papa, Bonne-Maman, Tonton, Tantine, ainsi que Mili-Mali-Malou la trouvèrent excellente. (Mais je ne vous dirai pas ce que c'était ! Sachez seulement que Bon-Papa passa des heures à déterrer certaines choses dans le jardin et à les replanter, que, le jour du marché, il ramena certaines choses dans une caisse placée à l'arrière de la carriole, et que Mili-Mali-Malou l'aida de son mieux.)

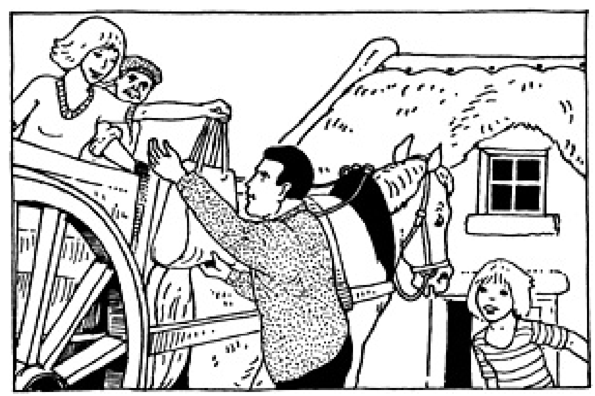
Puis Tonton eut lui aussi une idée, et Papa, Bon-Papa, Bonne-Maman, Tantine et Mili-Mali-Malou l'approuvèrent. (C'est un secret, je vous le rappelle ! Mais je vous dirai quand même que Tonton prit des planches, des clous, un marteau, et qu'il passa ses soirées à travailler, après avoir enfermé ses poulets pour la nuit. Il appelait cela « les mettre au lit ».)

Puis Bonne-Maman et Tantine eurent à leur tour une idée, et Papa, Bon-Papa, Tonton et Mili-Mali-Malou dirent que c'était une très bonne idée. (Je peux seulement vous dire que Bonne-Maman et Tantine, aidées par Mili-Mali-Malou, se salirent beaucoup et récoltèrent beaucoup de poussière ; et que pendant une semaine, on n'eut plus de cake pour goûter : Tantine était trop occupée ailleurs, et la cuisine était sens dessus dessous. Mais personne ne s'en soucia, parce que c'était vraiment trop amusant de penser à la surprise de Maman quand elle reviendrait !)

Enfin arriva le jour où Maman devait rentrer à la maison !

Ils avaient tous travaillé avec tant d'ardeur, dans la jolie maison blanche au toit de chaume, que ces deux semaines avaient passé très vite. Mais ils s'étaient arrangés pour que tout fût remis en ordre. Tantine avait préparé un cake pour le goûter, et Mili-Mali-Malou avait mis des fleurs

dans tous les vases.



Quand Papa aida Maman à descendre de la carriole, on hésita presque à la reconnaître. C'était elle, bien sûr ! mais elle portait son chapeau neuf et avait bronzé sur la plage. Maman paraissait ravie de se retrouver chez elle. Elle embrassa toute la famille, et serra longuement Mili-Mali-Malou dans ses bras.

Puis tout le monde l'accompagna à l'intérieur de la maison.

Et dès que Maman eut franchi le seuil, elle aperçut devant elle un magnifique couloir, tout propre et repeint de frais. Ah ! quelle surprise !

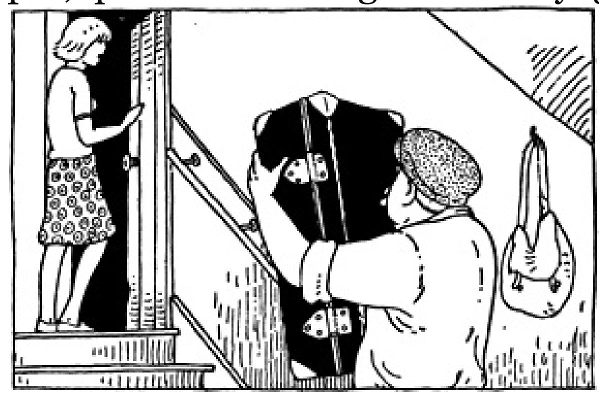
Puis elle monta dans sa chambre pour se débarrasser de ses affaires. Après quoi, elle redescendit dans la cuisine. Et dès qu'elle fut entrée, que vit-elle ? Une splendide cuisine, toute neuve, toute propre et ensoleillée, avec le plafond et les murs repeints de frais ! Imaginez sa surprise !

Quand ils eurent pris leur goûter (le cake de Tantine était très bon, mais pas tout à fait aussi bon que ceux de Maman), elle aida à porter les tasses et les soucoupes dans l'arrière-cuisine. Et dès qu'elle y pénétra, que vit-elle ? Une arrière-cuisine toute propre, et repeinte en blanc ! Quelle surprise !

Après avoir déposé les tasses sur l'égouttoir, elle jeta un coup d'œil par la fenêtre, et aperçut un magnifique jardin empli de fleurs, et un beau treillage en bois qui cachait la caisse à ordures. Nouvelle surprise !



Puis Maman monta dans sa chambre pour défaire ses bagages. Quand la malle fut vidée, Bon-Papa la monta au grenier, et Maman le précéda pour lui ouvrir la porte. Et quand elle eut ouvert, elle vit un grenier admirablement propre, qui avait subi le grand nettoyage de printemps !



Alors Maman leur dit qu'ils étaient tous très gentils, mais aussi très vilains de s'être donné une telle peine pendant qu'elle paressait sur la plage. Et Papa, Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton, Tantine et Mili-Mali-Malou furent enchantés, et ils dirent qu'ils avaient trouvé grand plaisir à être vilains.

Puis Maman distribua les cadeaux qu'elle leur avait rapportés. Et devinez-vous quel fut le cadeau de Mili-Mali-Malou (en plus des coquillages que Maman avait ramassés pour elle sur la plage) ?

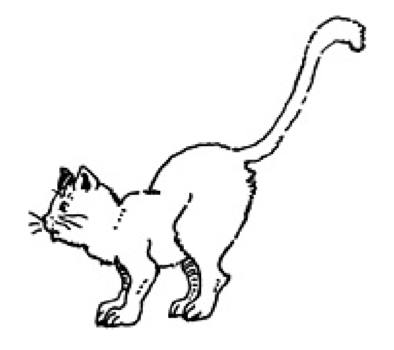
C'était une adorable chemise de nuit bleue, que Maman lui avait faite, pendant les longues heures passées sur la plage en compagnie de Mme Augier, abritée sous un parasol, et en écoutant le clapotis des vagues !

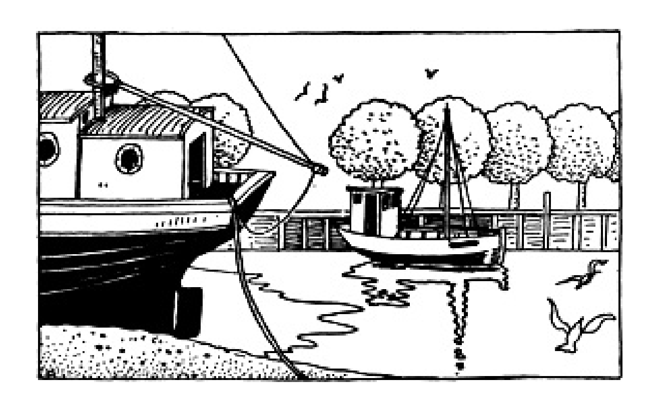
Alors Papa, Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton, Tantine et aussi Mili-Mali-Malou dirent à Maman que c'était très vilain d'avoir travaillé, alors qu'elle aurait dû passer tout son temps à se reposer.

Mais Maman répliqua qu'elle ne le regrettait pas. Et Mili-Mali-Malou trouva si jolie sa nouvelle chemise de nuit qu'elle ne put résister à l'envie de la passer tout de suite.

Après quoi, Maman noua son tablier, et elle annonça qu'elle allait leur préparer un bon petit plat pour le dîner, ce qui lui permettrait de se sentir vraiment de retour chez elle.

Car si ces quinze jours de vacances avaient été très agréables, dit Maman, elle trouvait plus agréable encore de revenir auprès des siens, dans la jolie maison blanche au toit de chaume.





CHAPITRE VII

Mili-Mali-Malou va à la mer

UN beau jour… devinez-vous ce qui arriva ?… On décida d'emmener Mili-Mali-Malou à la mer !

Mili-Mali-Malou n'avait encore jamais vu la mer. Mais depuis que Maman était revenue de son séjour à la mer en compagnie de Mme Augier, et avait raconté toutes sortes de choses sur les vagues qui grondent, le sable doré et les petits crabes, Mili-Mali-Malou brûlait d'envie d'aller elle aussi au bord de l'océan.

Papa, Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman, Tonton et Tantine auraient bien voulu l'y envoyer, parce qu'ils savaient que cela lui plairait énormément. Mais ils étaient tous trop occupés pour l'accompagner, et puis, comme vous le savez, les vacances coûtent cher !

Alors Mili-Mali-Malou se consolait en jouant « à la plage » au bord du petit ruisseau dans la prairie, en compagnie de la petite-amie-Suzanne, de Boby Blin, et avec les coquillages que Maman lui avait rapportés. (C'était certainement un jeu très amusant, mais Mili-Mali-Malou souhaitait quand même, parfois, que ce fût la mer pour de bon !)

Et voilà qu'un jour la petite-amie-Suzanne partit avec sa mère et sa nouvelle petite sœur pour aller faire un séjour à la mer, chez un de leurs parents qui louait des chambres. Et la petite-amie-Suzanne envoya à Mili-Mali-Malou une carte postale où elle lui disait combien c'était

agréable, et combien elle aurait aimé qu'elle pût la rejoindre. Là-dessus, Mme Mauger écrivit aussi à Maman une carte postale, pour lui demander si sa famille n'aurait pas envie de venir passer la journée avec elle, le samedi suivant.

Papa, Maman, Bon-Papa et Bonne-Maman, Tonton et Tantine déclarèrent que l'on pourrait peut-être accepter, et ils parlèrent de ce projet, tandis que Mili-Mali-Malou écoutait de toutes ses oreilles.

Mais Papa dit qu'il ne pouvait y aller, car il lui fallait ramasser ses pommes de terre. Maman affirma que cela lui était impossible, parce qu'elle avait trop de travail le samedi. D'ailleurs, elle venait de passer quinze jours de vacances au bord de l'océan. Bon-Papa fit remarquer que c'était le jour du marché, et Bonne-Maman déclara qu'elle n'aimait guère les voyages en chemin de fer. Quant à Tonton, il ne voulait pas quitter ses vaches et ses poulets.

Mais tous furent d'accord pour dire que Tantine, elle pouvait fort bien se dispenser du ménage pour une journée.

Tantine répondit simplement qu'elle regrettait d'être la seule à profiter de l'invitation. Puis, avec Mili-Mali-Malou, elles s'embrassèrent, tant elles étaient joyeuses à l'idée de partir.

Mili-Mali-Malou courut apprendre la grande nouvelle à Boby Blin, car elle était si débordante de joie qu'il lui fallait l'annoncer à quelqu'un. Et Boby Blin dit que, lui aussi, il aimerait bien aller à la mer, mais que ses parents étaient trop occupés pour l'y mener.

Mili-Mali-Malou en parla à Tantine, et celle-ci lui répondit :

« Si la mère de Boby Blin lui permet de nous accompagner, je veux bien me charger de lui. »

Boby Blin posa la question à sa mère. Celle-ci dit que c'était très gentil de la part de Tantine, et qu'elle lui confiait bien volontiers son fils.



En apprenant cela, Mili-Mali-Malou fut si contente qu'elle se mit à danser sur place. Boby Blin était très content lui aussi, mais il ne se mit

pas à danser de joie parce qu'il se trouvait trop âgé pour faire des choses semblables. (Mais ce n'était pas vrai !)

Ils firent donc leurs préparatifs pour le samedi, ce qui leur causa beaucoup de plaisir.

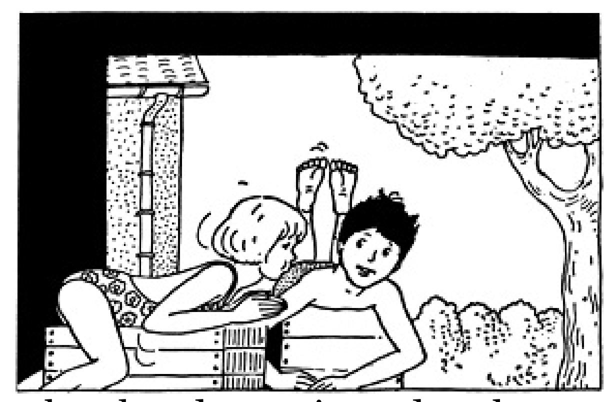
Maman avait un vieux maillot de bain qu'elle retailla pour Mili-Mali-Malou. Boby Blin, lui, emprunta le maillot de bain d'un camarade d'école.

Puis Boby Blin dit à Mili-Mali-Malou :

« Puisque nous avons des maillots de bain, il nous faudra nager. Entraînons-nous !

— Mais nous n'avons pas assez d'eau ! fit remarquer Mili-Mali-Malou.

— Entraînons-nous sur terre, dit Boby Blin. Ça vaudra mieux que pas du tout. »

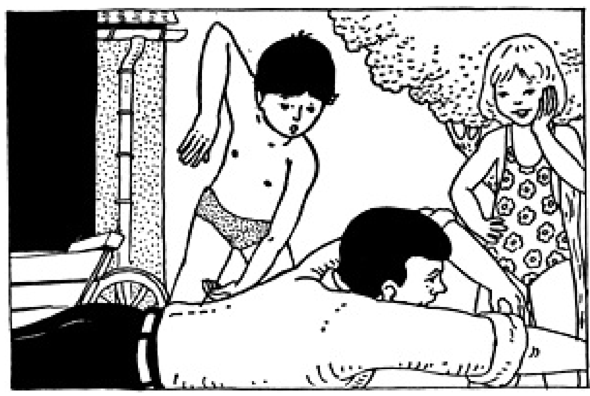


Ils allèrent donc chercher deux caisses dans la grange, les placèrent au milieu de la cour, puis ils se couchèrent dessus et remuèrent bras et jambes, exactement comme s'ils nageaient. Et quand Tonton vint prendre une brouette, il déclara qu'il se sentait tout rafraîchi rien qu'à les voir !

Après quoi, il leur montra comment bien tenir leurs mains, et il les regarda faire tout en disant :

« Du calme ! Du calme ! Pas si vite ! »

Puis il se coucha lui-même sur une caisse, et leur montra comment il fallait s'y prendre (il était très drôle à voir !). Ensuite, ils essayèrent de nouveau, et cette fois Tonton leur dit que cela allait mieux.



Ils continuèrent à s'entraîner jusqu'à ce qu'ils fussent à bout de souffle. Puis ils firent semblant de plonger du haut des caisses, de tout éclabousser autour d'eux, ils happèrent de grandes bouffées d'air, firent la course à la nage jusqu'à la porte, frissonnèrent et se séchèrent avec de vieux sacs – c'était presque aussi amusant que s'il y avait eu de l'eau pour de bon !

Enfin le samedi arriva. Tantine et Mili-Mali-Malou retrouvèrent Boby Blin au carrefour. Ils prirent l'autocar rouge qui les mena jusqu'à la gare de la ville voisine. Puis ils montèrent dans le train qui faisait *teuf-teuf ! teuf-teuf !* et roulèrent jusqu'à la mer.

Vous ne pouvez pas imaginer leur impatience quand ils descendirent du train et marchèrent sur la route, en sachant qu'ils allaient bientôt découvrir la vraie mer devant eux. Mili-Mali-Malou était même si surexcitée qu'elle décida de ne pas ouvrir les yeux avant d'être arrivée au bord des flots.

Alors Boby Blin (qui, lui, avait déjà vu la mer une fois) la conduisit par le bras jusque sur la plage, puis il dit soudain : « Maintenant, regarde ! »

Et Mili-Mali-Malou ouvrit les yeux.

Et elle vit la mer dont les vagues couronnées d'écume étincelaient au soleil, jusqu'à l'horizon. Et elle vit aussi la petite-amie-Suzanne, jambes nues et jupe retroussée, qui accourait à sa rencontre, depuis l'endroit où étaient assis Bébé Mauger et sa maman, là-bas, auprès d'un brise-lames de bois.

N'était-ce pas merveilleux ?

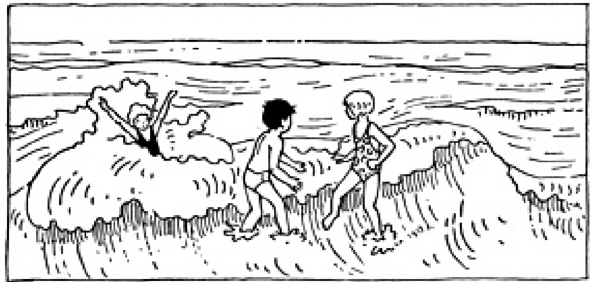


Ils enlevèrent leurs souliers, leurs chaussettes, et ils voulaient même se déshabiller tout de suite pour prendre un bain, mais Tantine leur dit qu'il était l'heure de déjeuner. Ils s'assirent alors en rond dans le sable et mangèrent les sandwiches, les gâteaux et les fruits que Tantine avait apportés dans un panier. Les Mauger avaient également leur déjeuner dans un panier.

Après quoi, ils jouèrent sur la plage avec Bébé Mauger (qui aimait bien enfouir ses petites jambes sous le sable), ils pataugèrent un peu au bord de l'eau et aperçurent des crabes (mais ils n'osèrent pas les attraper).

Un peu plus tard, Tantine et Mme Mauger leur dirent qu'ils pouvaient maintenant se baigner s'ils en avaient envie. Comme la plage était peu fréquentée, Mili-Mali-Malou se déshabilla derrière Tantine, la petite-amie-Suzanne s'abrita derrière Mme Mauger, et Boby Blin alla passer son maillot derrière le brise-lames.

Puis, tous trois en maillot de bain, ils s'élancèrent dans l'eau.



Mais, hélas ! la nage dans l'eau, c'était bien différent de la nage sur terre ! Et Mili-Mali-Malou n'y parvint pas du tout, avec ces vagues qui ne cessaient de déferler sur elle. Boby Blin, lui, se démenait comme un beau diable, son visage exprimait une résolution farouche, et il avait presque l'air de nager. Mais quand Mili-Mali-Malou lui demanda si cela allait, il répondit :

« Non ! mes bras nagent, mais mes pieds marchent par terre ! »

C'était plutôt surprenant, car la nage leur avait pourtant paru facile,

dans la cour !

Mais ils continuèrent quand même à essayer de nager, jusqu'au moment où Tantine les rappela. Ils se séchèrent avec des serviettes et remirent leurs vêtements. Et Boby Blin affirma qu'en fin de compte ils avaient tout de même fait des progrès, depuis leur première tentative. Mili-Mali-Malou dit qu'elle espérait que la prochaine fois ils arriveraient peut-être à soulever leurs pieds du fond, au moins pour une minute. Et la petite-amie-Suzanne dit qu'elle était certaine d'avoir avalé une crevette ! (Mais ce n'était qu'une plaisanterie !)

Puis ils s'amusèrent, explorèrent des trous d'eau dans les rochers et prirent leur goûter sur la plage. Après le goûter, Mme Mauger, Bébé Mauger et la petite-amie-Suzanne les raccompagnèrent à la gare. Puis Tantine, Mili-Mali-Malou et Boby Blin reprirent le train qui faisait *teuf-teuf ! teuf-teuf !* et retournèrent chez eux.

Quand elle fut arrivée à la jolie maison blanche au toit de chaume, Mili-Mali-Malou était si fatiguée qu'elle eut tout juste le temps d'embrasser Papa, Maman, Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton, Tantine, et d'aller se mettre au lit, avant de sombrer dans un sommeil profond.

Mais le lendemain, elle en eut, des choses, à leur raconter !



CHAPITRE VIII

Mili-Mali-Malou trouve un nid

Une fois, par une chaude matinée d'été, Tonton entra d'un pas rapide par la porte de derrière de la jolie maison blanche au toit de chaume, et, de la cuisine, il appela :

« Mili-Mali-Malou ! »

Mili-Mali-Malou descendait justement l'escalier, en portant un gros ballot de linge à laver pour Maman.

« Oui, Tonton ? répondit-elle.

— Viens vite ! » cria Tonton, et il ressortit aussitôt par la porte de derrière.

Mili-Mali-Malou ne put imaginer ce que Tonton lui voulait, mais son appel lui avait paru si pressant qu'elle laissa tomber son fardeau dans l'escalier et courut jusqu'au bout du couloir. Une fois là, elle se dit qu'elle ne devrait pas laisser le linge sur les marches, car quelqu'un pourrait trébucher dessus dans la pénombre. En toute hâte, elle fit demi-tour, alla reprendre le gros ballot de linge et le porta à la cuisine. Mais elle était si pressée qu'elle laissa tomber quelques serviettes, et qu'elle dut encore une fois revenir en arrière pour les ramasser.

Enfin, quand tout eut été déposé sur la table de la cuisine, elle se précipita dans le jardin en criant :

« Oui, Tonton ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

Au même moment, Tonton franchissait la barrière de la prairie, portant quelques planches sous un bras et sa boîte à outils sous l'autre. D'un signe de tête (puisqu'il n'avait pas les bras libres) il invita Mili-Mali-Malou à le suivre, et celle-ci s'élança dans l'allée qui aboutissait à la prairie.

« Qu'est-ce qu'il y a, Tonton ? répéta-t-elle.

— Mili-Mali-Malou, dit Tonton, en marchant à grands pas dans la prairie, avec ses planches et sa boîte à outils, j'ai trouvé un nid !

— Quelle sorte de nid ? demanda Mili-Mali-Malou, en sautillant à ses côtés pour arriver à le suivre.

— Eh bien, dit Tonton, j'ai l'impression que c'est un nid de Mili-Mali-Malou ! »

Mili-Mali-Malou s'arrêta net et regarda Tonton avec de grands yeux, mais il poursuivit son chemin avec ses planches et sa boîte à outils, comme s'il n'avait rien dit de spécial.



Tonton franchissait la barrière de la prairie.

Alors Mili-Mali-Malou le rattrapa en quelques bonds et lui demanda :

« Qu'est-ce qu'un nid de Mili-Mali-Malou, Tonton ? A quoi ça ressemble ? Où est-il, Tonton ? Oh ! dis-le !

— Comment ? fit Tonton. Mais tu devrais savoir ce qu'est un nid de Mili-Mali-Malou, puisque tu es toi-même une Mili-Mali-Malou ! Il est dans le vieux chêne, au bas de la prairie. »

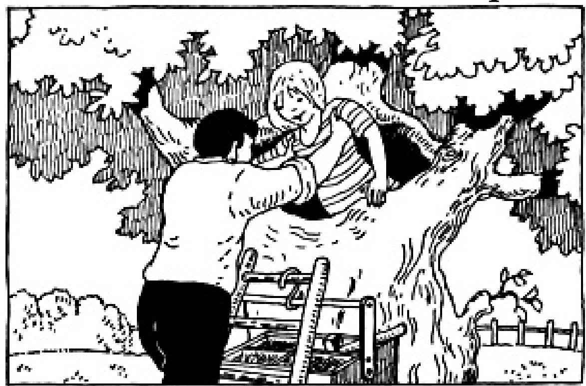
Mili-Mali-Malou s'élança vers le vieux chêne au bas de la prairie, mais elle n'aperçut aucune sorte de nid. Elle ne vit que l'échelle de Tonton dressée contre l'arbre.

Tonton déposa par terre ses planches et sa boîte à outils, puis, après avoir bien mis en place l'échelle contre le chêne, il souleva Mili-Mali-Malou, la hissa jusqu'au sommet de l'échelle et l'installa sur une grosse branche bien solide.

Mili-Mali-Malou aperçut alors un grand creux dans le tronc du vieux chêne (c'était un arbre énorme). Et ce creux était si large que Tonton put se glisser à l'intérieur sans le remplir complètement.

« Maintenant, lui dit Tonton, tu vas rester perchée sur ta branche et gazouiller comme un oiseau, pendant que je t'arrange ton nid. »

Tonton redescendit de l'échelle pour aller prendre quelques planches et sa boîte à outils qu'il accrocha par la poignée à un tronçon de branche qui faisait saillie. Il mesura des planches, les scia, les fixa avec des clous, et bientôt il y eut dans le creux du vieux chêne un beau petit plancher. Cela faisait la plus jolie maison de conte de fées qu'on ait jamais vue !



Après quoi, Tonton souleva Mili-Mali-Malou de sa branche, où elle n'avait cessé de gazouiller comme le plus gros moineau qu'on ait jamais vu (mais vous n'avez tout de même jamais vu de moineau portant une robe blanche à rayures roses !) et il la déposa dans le creux.

Alors Mili-Mali-Malou s'accroupit sur le beau petit plancher, elle tâta les murs bruns en chêne, puis, penchant la tête, elle regarda au-dessous

d'elle dans la prairie, et elle se dit qu'un nid de Mili-Mali-Malou était bien certainement la plus jolie, la plus merveilleuse habitation du monde.

Et au même instant, savez-vous qui elle aperçut, venant sur la route, au bout de la prairie ? La petite-amie-Suzanne !

« Suzanne ! » cria Mili-Mali-Malou de toutes ses forces, et en faisant de grands gestes.

La petite-amie-Suzanne regarda par-dessus la haie.

Tout d'abord, elle ne vit pas Mili-Mali-Malou dans son nid, puis quand elle l'eut aperçue, elle se mit à sauter sur place et à agiter les bras. Mili-Mali-Malou répondit, et la petite-amie-Suzanne courut jusqu'à la barrière de la prairie. Mais elle était si pressée qu'elle ne parvint pas à l'ouvrir ; elle essaya alors de passer au travers, mais elle était trop grosse pour se faufiler entre les barres de bois ; elle tenta de l'escalader, mais sans succès, car la barrière était trop haute. Enfin, elle eut l'idée de se glisser sur le côté du montant de la barrière, par un trou dans la haie, et elle s'élança à travers la prairie. Elle arriva ainsi auprès du vieux chêne, et Tonton l'aida à monter.

Alors Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne s'installèrent, l'une auprès de l'autre, dans le nid de Mili-Mali-Malou.

A ce moment, Papa passa auprès du vieux chêne. Quand il vit ce que Tonton avait fait, il alla chercher une corde et en lança l'extrémité à Mili-Mali-Malou. Puis il attacha à l'autre bout une caisse vide, et Mili-Mali-Malou la hissa auprès d'elle, la détacha et la plaça au milieu du plancher, pour servir de table.

Maman avait tout observé depuis la porte de la jolie maison blanche au toit de chaume. Elle s'approcha alors et vint attacher une vieille descente de lit au bout de la corde. La petite-amie-Suzanne la remonta et l'étala sur le plancher, pour servir de tapis.



Bon-Papa arriva lui aussi. Il avait mis quelques prunes bien mûres dans un panier, et il attacha celui-ci au bout de la corde. Mili-Mali-Malou

le remonta, et plaça les prunes sur la petite table.

A son tour, Bonne-Maman apporta quelques vieux coussins et les attacha au bout de la corde. La petite-amie-Suzanne les remonta et les disposa sur le plancher.

Enfin Tantine vint attacher un vase de fleurs au bout de la corde. Mili-Mali-Malou le remonta et le plaça au milieu de la table.

A présent, le nid de Mili-Mali-Malou était confortablement aménagé, et Mili-Mali-Malou fut si impatiente d'aller chercher Boby Blin pour le lui faire visiter qu'elle eut du mal à en descendre assez vite !

Maman lui dit :

« Si tu veux, Mili-Mali-Malou, tu pourras y inviter à goûter la petite-amie-Suzanne et Boby Blin. »

Mili-Mali-Malou et la petite-amie-Suzanne filèrent aussitôt en gambadant vers la maison des Mauger (pour que la petite-amie-Suzanne demandât la permission à sa mère) puis jusqu'au magasin de grains de M. Blin (pour inviter Boby Blin). Pendant ce temps, Tonton fixait quelques échelons sur le tronc du gros chêne, pour que l'on pût monter facilement dans le nid.

Et à cinq heures de l'après-midi, ce même jour, Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Boby Blin étaient installés là-haut, buvant du lait dans trois petits bols, mangeant gâteaux et tartines de confitures dans trois petites assiettes, et se sentant heureux au possible dans le petit nid de Mili-Mali-Malou !



CHAPITRE IX

Mili-Mali-Malou reçoit ses amis

UN beau jour, Mili-Mali-Malou entendit le facteur frapper à la porte, et quand elle alla regarder dans la boîte aux lettres, elle y trouva une lettre pour Mlle Mili-Mali-Malou en personne !

L'écriture ressemblait un peu à la sienne, et Mili-Mali-Malou ne put deviner de qui elle était. Elle courut retrouver Maman qui repassait dans la cuisine, et, devant elle, décacheta l'enveloppe.

Quand elle retira la lettre, deux petites filles en papier s'en échappèrent et voletèrent jusqu'au sol. Mili-Mali-Malou s'écria joyeusement :

« Ah ! je sais ! C'est de Milie-la-voisine ! »

Maman se souvint alors de ce que lui avait raconté Mili-Mali-Malou, après son séjour chez Mme Ricardo, la vieille amie de Maman qui habitait la ville voisine. Une petite fille qui habitait à côté, Milie-la-voisine, était venue jouer avec elle, et elles avaient peint des poupées de papier découpées dans un journal de modes.

« Regarde donc ce qu'elle t'écrit ! » lui dit Maman.

Mili-Mali-Malou ramassa les deux poupées de papier, les déposa sur la planche à repasser, puis elle déplia la lettre. Et voici ce qu'elle lut :

Chère Mili-Mali-Malou,

Je t'envoie quelques poupées de papier. J'espère qu'elles te plairont. Je viendrai te voir un de ces jours. Papa a dit qu'il m'emmènerait quand il viendrait acheter des poulets à ton oncle. J'espère que tu m'écriras. Je t'embrasse bien fort.

MILIE.

C'est Mili-Mali-Malou qui fut contente !

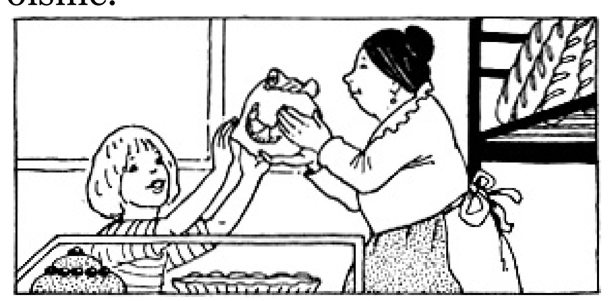
Maman lui dit alors :

« Tu vas écrire à Milie-la-voisine, et tu lui diras de demander à son père de l'amener pour goûter avec toi. »

Mili-Mali-Malou écrivit donc à Milie-la-voisine, sur son beau papier à lettre de fantaisie, et elle alla porter elle-même la lettre à la poste.



Le samedi suivant, Tonton annonça que M. Lebrun viendrait dans l'après-midi pour lui acheter quelques poulets. (M. Lebrun était le papa de Milie-la-voisine.) Alors quand Maman prépara des gâteaux, comme tous les samedis, elle fit un petit cake aux cerises exprès pour Mili-Mali-Malou et Milie-la-voisine.



Puis Maman envoya Mili-Mali-Malou à la boulangerie, et Mili-Mali-Malou dit fièrement à Mme Hubin :

« Donnez-moi des croissants, s'il vous plaît. J'ai une petite amie qui

vient goûter avec moi. »

Un peu plus tard, quand la petite-amie-Suzanne apparut devant la jolie maison blanche au toit de chaume pour voir si Mili-Mali-Malou pouvait venir jouer avec elle, Maman demanda à Mili-Mali-Malou si elle ne voulait pas inviter Suzanne pour qu'elle fit la connaissance de Milie-la-voisine.

Alors Mili-Mali-Malou sortit en courant de la maison, et dit à la petite-amie-Suzanne :

« Maman demande si tu veux venir goûter avec moi cet après-midi. Milie-la-voisine sera là ! »

La petite-amie-Suzanne fila comme une flèche jusque chez elle pour demander l'autorisation à sa maman. Puis elle revint tout aussi vite et dit à Mili-Mali-Malou :

« Maman accepte et vous remercie beaucoup. Comme je suis contente ! »

Cet après-midi-là, Mili-Mali-Malou fut très affairée. Elle fit le ménage dans sa petite chambre à coucher, elle brossa Toby le chien et Miny le chat aussi longtemps qu'ils le lui permirent, elle aida à disposer sur la table les tasses, les soucoupes et les cuillers, puis elle alla chercher dans la réserve un pot de confitures de fraises et un pot de miel. Enfin, elle mit des chrysanthèmes dans un vase, au milieu de la table.

Puis la petite-amie-Suzanne arriva (dans sa belle robe du dimanche) et elle aida Mili-Mali-Malou à habiller ses poupées.

Bientôt, elles entendirent des voix dehors, et quand elles regardèrent par la fenêtre elles aperçurent Tonton qui parlait avec M. Lebrun et Milie-la-voisine. Maman et Mili-Mali-Malou passèrent sur le seuil et firent entrer Milie-la-voisine, tandis que Tonton et M. Lebrun se dirigeaient vers la basse-cour.

Mili-Mali-Malou était très fière de posséder maintenant sa chambre à elle et de la faire visiter à ses amies. Milie-la-voisine la trouva très jolie, et elle admira beaucoup le napperon aux rouges-gorges, sur la petite commode verte.

Quand elles redescendirent, Maman avait allumé la lampe, Tantine avait tiré les rideaux, et Bonne-Maman commençait à réchauffer les croissants. Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne et Milie-la-voisine demandèrent à Bonne-Maman la permission de faire du pain grillé.



Elles s’installèrent alors en demi-cercle devant le feu qui ronflait, pour faire rôtir des tranches de pain au bout d’une fourchette. La petite-amie-Suzanne et Milie-la-voisine cessèrent d’être intimidées l’une par l’autre, et l’on se mit à parler de l’école, de poupées en papier et de toutes sortes d’autres choses. Quand les tartines étaient grillées, Bonne-Maman les beurrait et les déposait dans un plat.

Tout à coup on entendit frapper à la porte de la cuisine, et quand Maman eut ouvert, elle aperçut Boby Blin qui lui apportait une lettre de Mme Blin. (C’était une recette de gâteaux que Maman lui avait demandée.)

Après avoir remercié Boby Blin, Maman lui dit :

« Tu arrives juste à temps pour goûter avec nous !

— C’est que j’ai déjà goûté, madame ! » répondit Boby Blin.

Mais il fit un large sourire et parut enchanté quand Maman lui dit :

« Eh bien, tu recommenceras ! Entre donc ! »

Il entra, et Mili-Mali-Malou lui remit sa fourchette pour griller les tartines, tandis qu’elle allait aider Bonne-Maman à les beurrer.

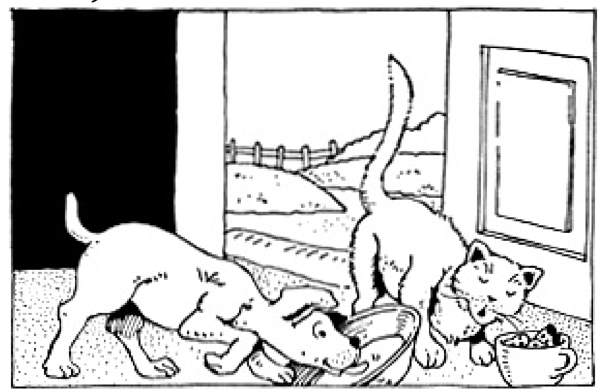
La cuisine s’emplissait maintenant d’une délicieuse odeur de tartines grillées, de cake, de gâteaux, de miel, de confitures de fraises et de chocolat.

Et lorsque Papa revint du jardin, que Bon-Papa revint de l’étable, et que Tonton et M. Lebrun revinrent de la basse-cour, on s’apprêta à goûter.

Mili-Mali-Malou, la petite-amie-Suzanne, Milie-la-voisine et Boby Blin s’installèrent à une petite table rien que pour eux, avec le cake aux cerises que Mili-Mali-Malou découpa. Les grandes personnes prirent place à la grande table. (Toby le chien et Miny le chat préférèrent rester auprès de la petite table.)

Alors, tout le monde se mit à parler, à rire et à manger, tandis que le feu ronflait dans la cuisinière. Et bientôt, il ne resta plus une seule

tartine, ni un morceau de gâteau ! (Toby le chien reçut la moitié du dernier croissant, mais Miny le chat n'accepta que du cake, après qu'on en eut enlevé les cerises.)

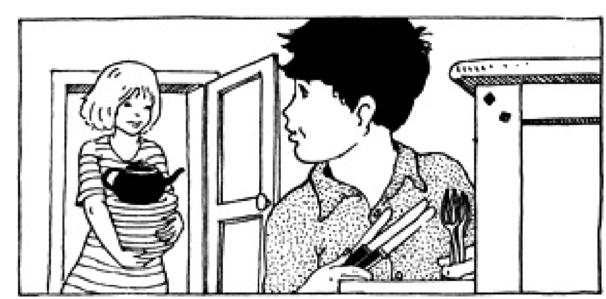


Dès la fin du goûter, M. Lebrun et Milie-la-voisine durent partir, car, en hiver, le dernier autocar quittait le village à six heures quinze. Ils dirent au revoir à Papa, Maman, Bon-Papa, Bonne-Maman, Tonton et Tantine, puis ils invitèrent Mili-Mali-Malou à venir leur rendre visite, la prochaine fois qu'elle passerait quelques jours chez Mme Ricard.

Après quoi, ils s'en allèrent dans la nuit, en emportant au fond d'un panier deux poulets ensommeillés (qui allaient maintenant habiter dans la basse-cour de M. Lebrun).

Après leur départ, il fallut faire une grande vaisselle, et Maman et Tantine commencèrent à débarrasser la table. La petite-amie-Suzanne proposa de rester pour les aider. Boby Blin, lui, ne dit rien du tout, mais il se mit à empiler les assiettes pleines de miettes, tandis que Mili-Mali-Malou rassemblait les tasses et les cuillers.

Tout le monde se mit donc au travail, et ce fut une séance de nettoyage en règle, chacun s'efforçant de bien faire et d'aller vite. Maman faisait la vaisselle dans une grande bassine d'eau chaude ; Tantine et la petite-amie-Suzanne l'essuyaient avec des torchons ; Mili-Mali-Malou et Boby Blin faisaient le va-et-vient entre l'arrière-cuisine et la cuisine, rangeaient tasses et soucoupes dans le placard, cuillers et couteaux dans le tiroir. Quant à Toby le chien, il allait et venait avec eux, et il s'énervait de plus en plus parce qu'il croyait qu'il s'agissait là d'un nouveau genre de jeu.



Bonne-Maman s'était assise auprès du feu et elle tricotait, avec Miny le chat sur ses genoux. Si elle restait à l'écart avec le chat, dit-elle, c'était pour ne pas embarrasser tous ces braves gens qui s'affairaient avec tant d'ardeur.

En un rien de temps, tout fut terminé. Alors Maman enleva son tablier et remercia tous ceux qui l'avaient aidée. Puis Mme Mauger vint chercher sa fille pour la ramener chez elle.

Et quand Mili-Mali-Malou les eut vues s'éloigner sur le sentier (en emmenant Boby Blin), elle rentra dans la maison, s'arrêta un moment au milieu de la cuisine toute blanche, et se dit que rien n'était plus agréable au monde que de recevoir la visite de vrais amis.


IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
58, rue Jean Bleuzen – Vanves – Usine de La Flèche, 72200
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt janvier 1962.